

Thème 1 – Croissance économique, mondialisation et mutation des sociétés depuis le milieu du XIXe siècle

Question 1 – Croissance et mondialisation

Cours 1

La croissance économique et ses différentes phases depuis les années 1850 (2h)

I Les fluctuations de la croissance (1850-1945)

1. Les moteurs de croissances

- Le XIX^e siècle et le premier XX^e siècle sont marqués par deux phases d'industrialisation en Europe et aux Etats-Unis. La première, amorcée en Grande-Bretagne à la fin du XVIII^e siècle, s'accompagne du développement des industries textiles et du chemin de fer. A partir des années 1860-1870, une seconde révolution industrielle, fondée sur l'utilisation de l'électricité et du pétrole et de nombreuses innovations techniques développe de nouveaux secteurs d'activités. L'Europe occidentale et les Etats-Unis sont les principaux foyers de cette croissance.
- Le développement des grandes entreprises et d'un secteur financier puissant contribue largement à expliquer la croissance économique. Les entrepreneurs ont besoin de capitaux. Ils font donc appel à des banques d'affaires et créent des sociétés anonymes. Dans le même temps, des banques de dépôts investissent l'épargne des particuliers, ce qui contribue encore à nourrir la croissance.
- Les progrès de la productivité accélèrent ce processus. Dans un premier temps, ils sont dus à l'utilisation de machines et aux innovations techniques. Mais à partir du début du XX^e siècle, les gains de productivité sont obtenus grâce à de nouvelles méthodes de production. L'organisation scientifique du travail (OST) est fondée sur la division et le chronométrage des tâches dans le processus de fabrication. Le travail à la chaîne reprend ces principes, associés à une politique de salaires élevés.

2. Les conséquences de la croissance

- La croissance économique permet à l'Europe d'imposer sa domination sur le monde. Les Européens contrôlent les échanges commerciaux internationaux. Cette domination est également financière, puisque les Etats européens prêtent de l'argent à de nombreux Etats (la Chine, l'Empire ottoman). Cette domination financière, associée à une supériorité dans les domaines technologique et militaire, explique le mouvement de colonisation lancé par l'Europe dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.
- En Europe occidentale et aux Etats-Unis, la croissance économique entraîne une élévation du niveau de vie des populations. L'urbanisation s'accélère et permet le développement d'une classe moyenne qui consomme des produits de plus en plus variés. Dans les années qui suivent la Première Guerre mondiale, les Etats-Unis voient s'épanouir une société de consommation. Une large partie des ménages américains s'équipe d'une automobile, de produits électro-ménagers. En Europe, le niveau de vie augmente également.
- Toutefois, la croissance économique est loin de profiter à tous : la pauvreté persiste dans les zones rurales et les quartiers populaires des villes industrielles s'apparentent

souvent à des taudis. Les inégalités sociales et la misère sont dénoncées par des mouvements politiques et des syndicats qui se réclament d'idéologies dénonçant le capitalisme libéral (communisme, socialisme, anarchisme) ou qui s'émeuvent des conditions de vie et de travail des plus pauvres (catholicisme social).

3. Crises et dépressions : les fluctuations de la croissance

- Si le trend de la croissance économique est haussier pendant l'ensemble de la période, la croissance connaît des périodes de rupture. Il s'agit de crises ponctuelles ou de périodes de dépression lors desquelles la croissance ralentit durablement. Les crises débutent généralement par une baisse des cours de la bourse, qui ruine les épargnants et entraînent des faillites de banques et d'entreprises. Elles entraînent un chômage massif. Les Etats mettent alors en place des politiques protectionnistes.
- Une Grande Dépression frappe ainsi les pays industrialisés entre 1873 et 1896. Elle débute par un krach de la bourse de Vienne qui a pour conséquence la faillite de plusieurs banques d'affaires. La crise s'étend aux autres pays d'Europe et aux Etats-Unis. Les faillites se multiplient et un chômage de longue durée s'installe.
- La seconde grande dépression de la période a des causes similaires. Elle débute avec le krach de la bourse de New-York, le 24 octobre 1929, et se propage en Europe et dans le reste du monde. Cette dépression a des conséquences sociales mais également politiques : elle est en partie responsable de l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne. La France se replie sur son empire colonial et le Front populaire tente une relance par la consommation. L'Italie fasciste adopte des mesures protectionnistes. Aux Etats-Unis, le gouvernement du président Roosevelt met en place le New Deal.

II Les « Trente Glorieuses » (1945-1970)

1. Les causes de la croissance

- La croissance économique de la période est due à plusieurs facteurs. Les accords de Bretton Woods, signés en 1944, fondent un système monétaire international plus stable. La même année, le FMI (Fonds monétaire international) est créé : il a pour objectif de veiller à la stabilité monétaire internationale et d'aider les Etats en difficultés. En 1947, enfin, 23 pays signent à Genève les accords du GATT, dont le but est de favoriser le libre-échange. Le début de la période est également marqué par la reconstruction de l'Europe et du Japon, grâce à l'aide américaine.
- L'accroissement du pouvoir d'achat des populations est assuré par le développement de l'Etat-providence, qui protège les individus et assure une redistribution des richesses. Les Etats jouent également un rôle dans le développement économique, comme en France, avec la planification, ou au Japon, avec l'investissement massif dans l'innovation et la recherche. La hausse des revenus est aussi due à la généralisation du fordisme.
- Enfin, le développement d'innovations contribue à dynamiser la croissance : aéronautique, nucléaire civil, téléphone, télévision, industries chimique et pharmaceutique, etc. D'autres secteurs, comme l'automobile et l'électro-ménager, se démocratisent. La modernisation de l'agriculture et de l'industrie ainsi que le développement des services participent également à la croissance de l'économie.

2. Croissance économique et plein emploi

- De 1945 aux années 1970, les pays industrialisés bénéficient d'une forte croissance. Le taux moyen de croissance des PDEM (pays développés à économie de marché) est de 5% par an environ, alors que celui des pays en développement est proche de

3%. L'URSS et les Etats communistes d'Europe de l'Est connaissent également une croissance économique.

- Le taux de chômage demeure pendant toute la période à un niveau très faible : 1,3% au Japon et 1,8% en France, par exemple. Il s'agit d'un chômage frictionnel et non structurel, ce qui permet de parler de « plein emploi ».
- Cette croissance comporte néanmoins des limites. Tout d'abord, elle ne concerne qu'un nombre restreint de pays. L'écart se creuse entre les pays industrialisés du Nord, et les pays du Sud, que l'on commence à désigner sous le terme de « tiers monde ». D'autre part, au sein même des pays industrialisés, l'écart se creuse entre les revenus des ménages les plus riches et ceux des ménages les plus pauvres. Et plusieurs groupes demeurent en marge du progrès économique et social : immigrés et minorités ethniques, petits paysans, travailleurs des industries en déclin.

3. Augmentation des revenus, consommation et mutations sociales

- Dans les PDEM, la croissance est soutenue par une élévation constante du niveau de vie des populations. Les causes en sont évoquées plus haut (augmentation de la productivité, généralisation du fordisme, Etats-providence, qualification accrue des populations). Grâce à la croissance, le pouvoir d'achat moyen des habitants des pays industrialisés triple au cours des Trente Glorieuses.
- La société de consommation se diffuse dans l'ensemble des pays industrialisés (multiplication des grandes surfaces, production de masse, essor du crédit, etc.). Par la suite, le développement du temps libre et des loisirs amplifie ce mouvement. Certains produits deviennent les symboles de ce nouveau mode de vie : automobile, électroménager, télévision, puis diffusion de produits hi-fi. Ce phénomène s'accompagne d'une urbanisation des populations et en particulier du développement des banlieues.
- Dans les pays occidentaux, l'évolution la plus importante concerne la répartition socio-professionnelle des populations. On observe tout d'abord une chute de la population active agricole. Ce phénomène est dû à la modernisation des agricultures. A l'inverse, jusqu'aux années 1970, la population active industrielle augmente. Enfin, on observe une progression constante du secteur tertiaire : les services représentent 38% des emplois dans les pays industrialisés en 1950, et dépassent les 60% au cours des années 1980.

III Les bouleversements liés à la mondialisation contemporaine (1970 à nos jours)

1. La rupture des années 1970

- Dès le début des années 1970, on assiste à une rupture de la croissance. Les causes en sont également multiples. Tout d'abord, le dérèglement du système fondé sur le fordisme : les salaires augmentent plus rapidement que les profits, les charges et l'endettement des entreprises augmentent et les investissements diminuent. La crise monétaire vient aggraver cette situation : le déficit de la balance des paiements américaine entraîne la fin de la parité entre le dollar et l'or, ce qui a pour conséquence un désordre monétaire international. Enfin, les chocs pétroliers (1973 et 1979) pèsent fortement sur les balances commerciales des pays industrialisés, et augmentent le coût des transports et de l'énergie.
- La crise se manifeste à partir de 1974 par un fort ralentissement de la croissance du PIB des pays industrialisés. Cette rupture s'étend également aux pays communistes et aux pays en développement. Elle s'accompagne d'une forte inflation. Les économistes

ont baptisé «stagflation» cette association d'une croissance faible et d'une forte hausse des prix. À partir de 1983 en revanche, les prix baissent de nouveau dans les pays de l'OCDE : c'est la déflation. Mais la croissance ne repart pas pour autant.

- La conséquence la plus importante de la crise dans les pays industrialisés est la montée du chômage. Les politiques de lutte contre la crise, tant libérales que d'inspiration keynésienne ne parviennent pas à enrayer la montée du chômage. Au niveau mondial, la crise accroît le déséquilibre entre les pays du Nord et ceux du Sud, qui continuent de s'appauvrir. Dans certaines régions, en particulier en Afrique subsaharienne, les revenus des populations ne cessent de diminuer.

2. Une « croissance dépressive »

- Des années 1970 à nos jours, la croissance du PIB demeure positive au niveau mondial (environ 3% par an). Cependant, le taux de chômage demeure élevé dans les pays occidentaux et des crises éclatent régulièrement : krach boursier de 1987, crise du système monétaire européen de 1993, crise asiatique en 1997, etc. Plus récemment, la crise des subprimes qui a éclaté en 2007 aux Etats-Unis s'est étendue à l'ensemble de la finance mondiale, puis à l'ensemble des secteurs de l'économie.
- Les causes de ces crises, régionales ou internationales, ont des causes multiples qui font l'objet d'interprétations contradictoires. Pour certains, la déréglementation du secteur financier depuis les années 1980 et le retrait des Etats dans le cadre de la mondialisation capitaliste seraient les causes majeures des bulles financières à l'origine des crises. Seule une intervention des Etats et une « gouvernance mondiale » pourraient selon eux permettre une reprise.
- Malgré les ralentissements causés par les crises économiques, des innovations relancent régulièrement la croissance mondiale. Ainsi, dans les années 1990, le développement des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) relance la consommation et la croissance.

3. Le redéploiement de la croissance dans le monde

- Dans les pays occidentaux, la croissance demeure fluctuante et relativement faible (autour de 2%). La persistance d'un taux de chômage élevé, l'endettement des ménages et des Etats et les suppressions d'emplois liées à la NDIT expliquent le sentiment d'insécurité sociale et la peur du déclassement au sein des populations. La question des inégalités sociales se pose également de façon aigue.
- Après la chute des régimes communistes en Europe de l'Est (1989), l'éclatement de l'URSS (1991) et l'ouverture de la Chine à l'économie de marché, le modèle communiste a montré son incapacité à assurer une croissance économique suffisante pour assurer un mieux-être aux populations. Ces Etats se sont convertis à l'économie de marché. Leur croissance économique est parfois très élevée, comme en Chine, mais ils sont confrontés à l'accroissement de l'écart entre les classes moyennes et les populations pauvres.
- De même, dans les pays en développement, la croissance est plus élevée que dans les pays occidentaux, mais la pauvreté reste massive. D'autre part, certains de ces pays demeurent en marge de la croissance mondiale, les PMA d'Afrique subsaharienne en particulier.